

GOULET, Denis, François HUDON et Othmar KEEL, *Histoire de l'Hôpital Notre-Dame de Montréal, 1880-1980* (Montréal, VLB éditeur, coll. « Études québécoises », 1993), 458 p.

François Rousseau

Volume 48, Number 4, Spring 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305375ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305375ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rousseau, F. (1995). Review of [GOULET, Denis, François HUDON et Othmar KEEL, *Histoire de l'Hôpital Notre-Dame de Montréal, 1880-1980* (Montréal, VLB éditeur, coll. « Études québécoises », 1993), 458 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 48(4), 563–565. <https://doi.org/10.7202/305375ar>

GOULET, Denis, François HUDON et Othmar KEEL, *Histoire de l'Hôpital Notre-Dame de Montréal, 1880-1980* (Montréal, VLB éditeur, coll. «Études québécoises», 1993), 458 p.

L'histoire de la santé au Québec se porte bien. Après nous avoir offert une intéressante *Histoire de la faculté de médecine de l'Université de Montréal*, parue au début de 1993 chez le même éditeur, voici que Denis Goulet, en compagnie cette fois de François Hudon et Othmar Keel, nous en offre en quelque sorte le complément tant l'histoire de l'Hôpital Notre-Dame — le plus important établissement d'enseignement clinique aujourd'hui — est intimement liée à celle de la faculté.

Fondé au printemps de 1880 et ouvert officiellement aux malades le 27 juillet dans les locaux de l'ancien hôtel Donegana, l'Hôpital Notre-Dame répond à plusieurs besoins. Il s'agit d'abord de satisfaire une demande accrue de soins dans les quartiers populaires de l'est de la ville, où s'implantent les usines et les manufactures. Mais l'établissement aurait-il vu le jour sans la

nécessité pour la faculté de médecine de la succursale de l'Université Laval d'offrir à ses étudiants un enseignement clinique conforme aux prescriptions de la loi? Cette circonstance explique le rôle des professeurs de la faculté dans la fondation et leur implication dans la direction médicale, dont ils se sont réservés l'exclusivité. Elle rend compte aussi du fait qu'il s'agit d'un des premiers établissements de soins de langue française administré par une corporation laïque.

Au-delà d'un établissement proprement dit, les auteurs ont voulu inscrire cette histoire dans son contexte social, culturel et scientifique. Ce contexte c'est celui d'une ville et de ses quartiers populaires où la croissance économique et ses vicissitudes créent de nombreux besoins sanitaires, celui aussi plus large, de la société québécoise et celui, enfin, de l'évolution de la science médicale et des rapports entre les pratiques locales et les grands courants internationaux du savoir. Cet objectif a été particulièrement bien rempli dans l'introduction, où les auteurs brossent un tableau de la situation hospitalière et médicale à Montréal au XIX^e siècle, ainsi que dans les chapitres où ils ont mis largement à profit leurs recherches antérieures.

L'ouverture de l'Hôpital Notre-Dame arrive à une époque charnière. La médicalisation des établissements de soins a fait d'énormes progrès au cours du siècle, et bientôt l'adoption de l'antisepsie et de l'asepsie, comme les débuts de la spécialisation et l'apparition de la médecine de laboratoire, vont leur assurer la légitimité nécessaire pour devenir des lieux de soins destinés à toute la population et non plus seulement aux malades pauvres. Les succès de la chirurgie aseptique semblent d'ailleurs avoir joué un rôle considérable à cet égard, bien avant ceux de la médecine proprement dite, plus longtemps dépourvue de moyens thérapeutiques aussi efficaces. C'est un phénomène que l'on note dans d'autres grands hôpitaux, comme l'Hôtel-Dieu de Québec par exemple.

L'un des angles de lecture adoptés par les auteurs réside dans l'équilibre instable entre la pression d'une demande croissante de soins et l'extension de l'offre des services, qui évolue en fonction du progrès des connaissances, de la professionnalisation du corps médical et des besoins de l'enseignement clinique. L'étude de la clientèle et surtout celle du développement des soins et des spécialités médicales occupent donc une place de choix dans le volume. Cette optique permet également aux auteurs de faire intervenir d'autres éléments régulateurs du développement de l'hôpital comme les agrandissements successifs ou la question du financement des soins. Il appartient évidemment aux administrateurs de réunir et de concilier ces tendances parfois contradictoires, et les auteurs ont su expliquer clairement la structure et l'interaction des différents pouvoirs.

Si le volume laisse peu de sujets dans l'ombre, on peut toutefois déplorer l'espace réduit consacré à certains phénomènes. Ainsi en est-il, par exemple, de l'emprise croissante de l'établissement sur la pratique individualiste des médecins, autrement dit de l'institutionnalisation des soins hospitaliers, une question de première importance, puisqu'elle se produit à l'échelle nord-américaine. On s'étonnera aussi du silence relatif qui entoure l'école des

infirmières, la présence des étudiantes infirmières au chevet des malades, les conditions de travail des employés laïques, l'apparition de la syndicalisation à la fin des années 1930, ou même l'apport des étudiants en médecine lors de leurs stages cliniques... autant de facteurs qui interviennent aussi dans le développement de l'hôpital ou le coût des soins. La nature et la portée des changements législatifs intervenus depuis 1960 sont abordés succinctement et donnent lieu à quelques erreurs. C'est le 1^{er} novembre 1970 qu'entre en vigueur la Loi de l'assurance-maladie, et ce n'est pas cette loi mais plutôt celle sur les services de santé et les services sociaux qui élargit considérablement la composition des conseils d'administration. Dans l'ensemble, également, les auteurs se montrent beaucoup plus à l'aise dans les questions purement médicales que dans celles relatives à la dimension socioculturelle de la maladie et de la santé. L'absence d'un index constitue, enfin, une lacune regrettable; on ne le déplorera jamais assez.

Ces quelques réserves relèvent cependant du domaine de l'interprétation et ne diminuent en rien la valeur et l'intérêt du volume. L'étude de Denis Goulet et de ses collègues s'ajoute ainsi à d'autres monographies hospitalières; mais en portant sur un hôpital laïque au rayonnement considérable, elle contribue à préciser et à nuancer la diversité du paysage hospitalier québécois de même qu'à éclairer sur les points de convergence entre les établissements. Elle s'avérera aussi un outil précieux pour mieux comprendre l'essor de la médecine au XX^e siècle.

Québec

FRANÇOIS ROUSSEAU